



« Boualem Sansal n'est pas seul ! »
Jacques Legendre, 3^e section, ASOM
Discours prononcé le 11 avril 2025 à l'ASOM

L'arrestation de Boualem Sansal a indigné, en France et ailleurs en Francophonie.

Jeter en prison un octogénaire malade, qui rentrait dans son pays d'origine alors qu'il aurait bien pu rester en France, où il est honoré en tant qu'écrivain de langue française a choqué. Le priver de contact avec l'Ambassade de France alors qu'il est aussi citoyen français a inquiété. Récuser son avocat français de confession israélite et prétendre lui imposer des avocats algériens qu'il n'avait pas choisis a renforcé la suspicion. Comme beaucoup d'autre je me suis senti concerné.

Boualem Sansal est un grand intellectuel membre de notre Académie – mais ce n'est pas l'essentiel. Il ne s'agit pas d'abord de solidarité corporatiste – il s'agit d'un bâillon mis sur la bouche d'un écrivain qui se revendique francophone et en parle avec force et profondeur.

J'ai lu avec attention son dernier livre, paru à la fin de l'année dernière : *Le français, parlons-en !*

Quel livre prémonitoire, cher Boualem Sansal. Vous expliquez qu'il ne vous appartient pas de juger de la place du français en France car : « Je suis algérien. Nous n'avons pas la réputation d'être sérieux et capables de formuler des idées intelligentes et pacifiques, surtout au sujet de la France, notre ennemie éternelle comme l'a notifié un de nos plus brillants ministres, ancien marchand de pois chiches à la sauvette... »

Tout est dit. L'ironie, le style, la faconde qui ne doit pas, en effet, vous faire que des amis. Et vous poursuivez : « le droit n'est pas la liberté de dépasser les bornes... ai-je intérêt à m'exprimer ? Je vais me mettre à dos des gens puissants. Me faire des ennemis. Et vous surestimez ma notoriété. En France, je ne suis connu que de mes amis et de mon éditeur qui m'héberge. En Algérie que de mes ennemis qui sont légions... »

Boualem Sansal aime la culture française : « en matière de culture la France était championne du monde... Ladite culture m'a royalement nourri de ma naissance à cette époque qui m'a rendu inculte, acariâtre et presque sourd. »

Il tacle le Président de la République française qui a dit « il y a une culture de France et elle est diverse... Vous en connaissez beaucoup, vous, des arbres qui donnent à la fois des pommes, des oranges, des dates, des kiwis, de la mangue, des salsifis et de la betterave ? ».

De la culture, il passe à la langue et le propos se fait sérieux : « la langue est l'enjeu fondamental, la pierre angulaire de l'édifice symbolique national. Se dire de telle nationalité, est-ce suffisant pour se reconnaître d'un pays et se faire reconnaître des siens ? Me reconnaître pleinement dans le français fait-il de moi un Français, un bon français, un mauvais algérien, un raté culturel ? Je ne sais plus si c'est moi qui ne reconnaît plus mon pays, annexé par son armée et réduit au silence honteux de la garde à vue et aux gardes à vous – or, c'est lui qui me rejette... »



Il se fait analyste politique : « en Algérie, le gouvernement et ses redoutables partisans jurent que c'est par l'Islam et la langue arabe que les algériens se sont libérés du jour colonial français. Rien n'est plus mensonger – le Mouvement National qui a mené la lutte pour l'indépendance était très majoritairement sécularisé, francophone, fortement imprégné de culture française et pour l'essentiel basé en France. Il rêvait d'un état indépendant, moderne, démocratique, laïque, rassemblant tous ses enfants, pieds noirs et juifs compris. Il suffit de lire l'Appel au Peuple Algérien lancé le 1^{er} Novembre 1954 par le FLN pour s'en convaincre ».

Ainsi, qu'il l'affirme ici, Boualem Sansal n'est pas seul parce qu'il se rattache à tout un courant qui a accepté, souhaité l'indépendance de l'Algérie mais qui est un courant laïque. J'ai bien connu une représentante éminente de ce courant, Assia Djebar, première et jusqu'ici unique algérienne membre de l'Académie Française. En 2003 elle a publié un livre intitulé *La disparition de la langue française*. Elle situe son récit au moment où la guerre civile algérienne met aux prises les islamistes et l'armée. Ce qui disparaît c'est moins la langue française que les intellectuels qui la parlent. Son héros, brillant intellectuel qui a vécu et réussi, en France, veut revenir au pays. Il s'installe au bord de la mer, près d'Alger. Il disparaîtra sur une route de Kabylie. Beaucoup d'intellectuels s'étaient alors exilés pour éviter d'être égorgés. Assia Djebar, qui fut une militante nationaliste, exclue à 20 ans de l'École Normale Supérieure de Sèvres, fille d'un instituteur algérienne proche de Ferhat Abbas, devra aussi s'exiler en Europe et même aux États-Unis durant la guerre civile algérienne.

La laïcité, un mot sur lequel s'interroge son héros dans le roman, était évoquée en 1962. Elle n'est plus à l'ordre du jour dans la décennie de 1990.

Boualem Sansal n'est pas seul et c'est sans doute pourquoi on veut le faire taire. Il y a eu Assia Djebar, qui admirait tant Albert Camus. Il y a eu Mouloud Feraoun, Mammeri, Dib, Kateb Yacine. Et maintenant il y a Kamel Daoud, Prix Goncourt 2024. Chacun sait qu'on ne peut plus lire l'*Étranger* d'Albert Camus sans en compléter la lecture par *Contre-Enquête* de Kamel Daoud.

J'entends dire que Boualem Sansal serait une sorte de « harki culturel » - non. C'est un esprit profondément indépendant qui jette sur le monde, et singulièrement sur l'Algérie et la France, un regard indépendant, ironique, apparemment détaché, alors qu'il met l'accent sur l'essentiel, le droit à un jugement libre.

Il mérite notre respect pour son courage. Si je devais le rapprocher de ces grands écrivains classiques qu'il apprécie tant, je le comparerais à Voltaire. On ne jette pas Voltaire en prison. Louis XV et le Grand Frédéric, avaient eu l'intelligence de respecter la liberté de Voltaire. M. le Président de la République Algérienne, il faut d'urgence libérer Voltaire Sansal !